

FOCUS

GRANVELLE

À BESANÇON



**UN PALAIS
DANS SA VILLE**

**VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE
À DIRE**

UNE GRANDE FAMILLE

LES ORIGINES

En 1390, Nicolas Prenot (ou Perrenot), forgeron de son état, quitte le petit village d'Ouhans, proche de Mouthier, dans la vallée de la Loue, d'où il était originaire, et devient bourgeois d'Ornans. Son fils exerce la même profession, mais la famille va rapidement s'élever dans l'échelle sociale et compter plusieurs générations de notaires et juges seigneuriaux.

À la fin du XV^e siècle, Pierre Perrenot, représentant de la cinquième génération, est notaire à la « court » de Besançon et tabellion* général du comté de Bourgogne dans le bailliage* d'Ornans. Le 9 mai 1523, par lettre patente* de Marguerite d'Autriche, gouvernante des Pays-Bas bourguignons pour son neveu Charles Quint, il est établi châtelain d'Ornans. En 1524, grâce à son fils Nicolas (alors premier conseiller de l'empereur Charles Quint), il est anobli.

Nicolas est né à Ornans, vraisemblablement en 1486. En quelques années, lui qui est tout d'abord avocat à Ornans, devient premier conseiller de l'empereur Charles Quint, fonction qui témoigne d'une exceptionnelle réussite sociale et fait de lui l'un des plus puissants personnages de l'époque. Son fils le plus célèbre, Antoine, a été l'une des grandes figures de la Renaissance.

* tabellion : officier public qui remplissait les fonctions de notaire
* bailliage : tribunal qui rendait la justice en son nom et par extension lieu où siégeait ce tribunal
* lettre patente : décision royale sous forme de lettre ouverte, accordant une faveur à une personne déterminée.

« CEUX QUI ONT LE NOM DE MOY »

En 1513, Nicolas épouse Nicole Bonvalot, issue de l'une des plus importantes familles de Besançon. Leur fils le plus célèbre, Antoine, le cardinal de Granvelle, va jouer avec son père un rôle majeur au service des Habsbourg.

Les 15 enfants de Nicolas Perrenot de Granvelle et Nicole Bonvalot

- 1514 1 fils (mort enfant)
- 1515 Jehanne (morte enfant)
- 1516 Marguerite
- 1517 Antoine



Médaille d'argent représentant Antoine Perrenot de Granvelle, évêque d'Arras - XVI^e siècle

- 1518 Étienne
- 1519 Henriette
- 1521 Thomas
- 1522 Jacqueline (morte enfant)
- 1524 Jérôme
- 1525 Marguerite
- 1526 Anne
- 1527 Laurence
- 1531 Charles et Françoise (morte enfant) (Jumeaux)
- 1536 Frédéric



1



2

1. Portrait de l'empereur Charles Quint
Dessin à la plume de Jean Verthusius, 1561, frontispice d'un ouvrage offert à Antoine de Granvelle.

Bibliothèques Municipales de Besançon, Ms1158

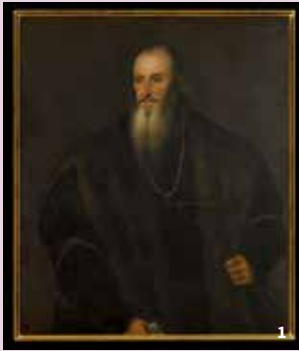
2. Carte de la Franche-Comté (XVI^e siècle). Bibliothèques Municipales de Besançon. GecF8

Espagnol par sa mère, Jeanne d'Aragon, fille des rois catholiques, Charles de Habsbourg, dit Charles Quint, est autrichien et bourguignon par son père, Philippe le Beau. À la mort de ce dernier, en 1506, il hérite de ses possessions bourguignonnes, dont la Franche-Comté (ancien comté de Bourgogne). Son grand père, l'empereur Maximilien, devient son tuteur et assure la régence. Marguerite d'Autriche -tante de Charles-, à qui a été confiée la régence des Pays-Bas, s'entoure de conseillers comtois dont Nicolas de Granvelle.

En 1519, à la mort de Maximilien, Charles devient empereur du Saint Empire romain germanique et à ce titre maître de la Franche-Comté et de Besançon. Il confirme sa tante dans ses fonctions de régente.

Souverain européen le plus puissant de la première moitié du XVI^e siècle, Charles Quint, par les héritages de ses grands-parents et de ses parents, règne sur un immense empire : Espagne et ses colonies, provinces des Pays-Bas (Belgique et Pays-Bas actuels), possessions des Habsbourg...

En 1530, Nicolas de Granvelle devient le nouveau chancelier de Charles Quint. Son fils Antoine lui succède auprès de l'empereur. Lorsque Charles Quint abdique, il exerce les mêmes fonctions pour le fils de ce dernier, Philippe II d'Espagne. Les Granvelle, qui comptent parmi les grandes figures emblématiques comtoises, ont ainsi occupé des postes décisifs dans l'administration de l'empire des Habsbourg.



1. Portrait de Nicolas attribué à Tiziano Vecellio dit le Titien et son atelier. Réunie à Augsbourg en 1548, la cour impériale attira de nombreux artistes à qui les Granvelle commandèrent leurs portraits. Celui de Nicolas est aujourd'hui conservé au musée du Temps.

2. Lettre chiffrée de Nicolas de Granvelle. Les diplomates utilisaient des lettres chiffrées afin de garantir la confidentialité de leur correspondance.

Bibliothèques Municipales de Besançon. Ms Granvelle 3, f.181.

NICOLAS, UNE CARRIÈRE EUROPÉENNE

Après des études de droit à l'université de Dole où il suit l'enseignement de Mercurin de Gattinara, l'un des plus grands juristes de l'époque, Nicolas Perrenot reçoit le titre de docteur en droit et exerce la profession d'avocat au bailliage d'Ornans. Grâce à l'appui de Gattinara -alors conseiller de Marguerite d'Autriche- la carrière de Nicolas connaît une rapide ascension. En 1518, il devient conseiller au parlement de Dole. L'année suivante, remarqué par le nouvel empereur Charles Quint, il devient conseiller et maître des requêtes* au Conseil des Pays-Bas. À partir de 1521, il exerce les mêmes fonctions au sein du conseil privé de Marguerite d'Autriche. En 1524, avec le titre de Premier Conseiller d'État, il entre au conseil privé de Charles Quint. À partir de cette date, son destin est lié à celui de l'empereur. Il a en charge les intérêts diplomatiques de l'Empire, dirige les affaires des Pays-Bas, de Bourgogne et des pays germaniques et intervient dans les affaires internationales.

Dès 1526, il est l'ambassadeur de Charles Quint en France. Habile négociateur, il devient vite indispensable. Aux dires de l'un de ses contemporains, il est « le tout de l'empereur qui ne fait rien que par lui », qui l'appelle son ami et qui l'anoblit. En 1530, il est nommé Garde des Sceaux des royaumes de Naples et de Sicile ; il est alors au sommet de sa carrière diplomatique et a pris une part active à toutes les négociations politiques de son époque.

*Titre porté par les titulaires de hautes fonctions administratives et judiciaires.



**Le Palais Granvelle
à Besançon**

UNE IMPORTANTE FORTUNE FONCIÈRE

Il a ses petites passions, et un grand désir de laisser ses enfants riches ; quoique je lui aie assez donné, il fait de la dépense et quelquefois il lui prend à ce sujet des impatiences, mais il est fidèle et il n'est pas capable de nous tromper.

Charles Quint

Une part considérable de la richesse de Nicolas de Granvelle est investie sous forme de charges honorifiques. Il cherche à asseoir la fortune de sa famille par des alliances solides lors des mariages de ses enfants. Son ascension sociale s'accompagne, tout au long de sa carrière, de la constitution d'une importante fortune foncière : un palais à Bruxelles, des terres et un château à Cantecroix aux Pays-Bas, de nombreuses acquisitions en Franche-Comté, autour d'Ornans, berceau de la famille, ainsi que la construction de son palais bisontin



1. Portrait d'Antoine par Scipione Pulzone, dit Gaetano (vers 1565-1575 ?). Peint sans doute à Naples ou à Rome, ce tableau fut l'objet de nombreuses versions d'atelier dont l'une, de l'époque, est conservée au musée du Temps.

ANTOINE, DIPLOMATE ET HOMME DE POUVOIR

Quatrième enfant de Nicolas Perrenot et Nicole Bonvalot, Antoine naît à Besançon le 26 août 1517. Il fréquente les meilleures universités européennes, Louvain, Padoue, Paris..., étudie le droit, la philosophie puis entre dans les Ordres car à l'époque, cela paraît la voie la plus appropriée à la carrière d'un futur diplomate issu de la bourgeoisie. Juridiques et humanistes, ses études le préparent à sa carrière de diplomate et conseiller. Premier secrétaire de l'empereur Charles Quint dès 1534, il est nommé évêque d'Arras le 29 novembre 1538.

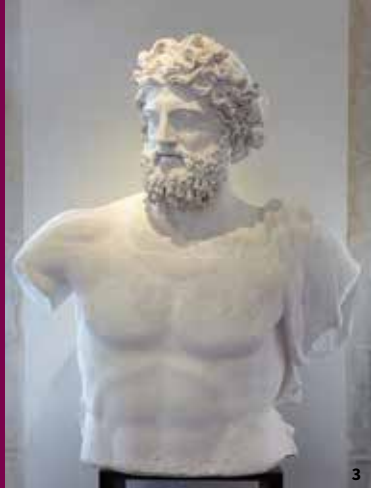
Cet homme de grande culture, polyglotte, humaniste, seconde son père, se forme à ses côtés et à son décès, survenu en 1550, lui succède en tant que Conseiller d'État et Garde des Sceaux de l'Empire. À la mort de Charles Quint, en 1558, il entre au service du fils de ce dernier, Philippe II d'Espagne. Grand homme d'État, plus qu'homme d'Église, il est aussi un mécène qui s'entoure d'artistes et d'écrivains. Collectionneur, bibliophile illustre au goût marqué pour l'Antiquité, il complète les collections commencées par son père et favorise à Besançon les Lettres et les Arts. Il meurt à Madrid, le 21 septembre 1586, à l'âge de soixante-neuf ans. Sur l'échiquier politique international, il a été l'un des plus grands diplomates du XVI^e siècle.

« Je suis assuré que personne n'entend mieux les affaires de mes États que Granvelle, particulièrement celles qui concernent l'Allemagne, la Flandre et les deux Bourgognes et les négociations à faire avec les Rois de France et d'Angleterre. Il m'y a servi et il m'y sert encore actuellement avec utilité. Il a quelques passions, entr'autres beaucoup d'envie d'élever sa famille et de l'enrichir, et encore ceux qui lui sont attachés. Je lui ai témoigné que je l'avais remarqué. Mais il faut dire que ce défaut qui est commun à bien des grands hommes est compensé d'un autre côté par de grandes qualités et de rares talents. C'est pourquoi j'estime que vous devez le garder près de vous, le mettre dans le conseil des Flandres et prendre ses avis sur les affaires étrangères. Après lui je ne connais personne plus capable en ce genre que François Bonvalot son beau-frère, abbé de Saint-Vincent et que j'ai chargé de l'Ambassade de France. Il travaille comme lui à l'avancement de sa famille, mais il n'a guère moins de capacité, d'expérience et de dignité. Après tout comme je vous l'ai dit ce défaut est pardonnable à de semblables gens. Je sçais encore que Granvelle n'a rien oublié pour former son fils l'évêque d'Arras et je compte que les soins qu'il a pris de ce jeune homme répondront à son attente ».

« Les instructions secrètes de Charles Quint à son fils », 1545



2



3

COLLECTIONNEURS ET MÉCÈNES

Au palais Granvelle, Nicolas puis son fils Antoine ainsi que son petit-fils Nicolas, comte de Cantecroix, rassemblent de magnifiques collections de tableaux, d'objets d'art et de livres, qui vont être dispersées dès le XVII^e siècle, mais dont une partie a constitué le fonds primitif des musées ainsi que de la bibliothèque d'étude et de conservation de Besançon.

La dispersion des collections des Granvelle est déjà largement amorcée lorsque l'abbé Boisot, en 1664, rassemble ce qui peut encore l'être : œuvres d'art, manuscrits et livres, mais aussi papiers personnels des Granvelle et correspondance d'État. Dans son testament du 27 novembre 1694, il lègue ces richesses aux Bénédictins de l'abbaye Saint-Vincent pour en faire une bibliothèque publique dont il prévoit le fonctionnement grâce à une rente. L'inventaire dressé dès 1695 fait état, outre les centaines de livres et manuscrits, de collections numismatiques et de nombreuses œuvres d'art.



Die Son mit irren lichte
 Brache under das grische
 Verend die dinsten nachte
 Dan und der selb gedachte
 Ensi hat auf luffen
 Das gedachte und garben
 Gleich von stund an ding was
 Sand auf den Noß Er luff

4

2. Descente de croix, le Bronzino, 1545. Cosme 1^{er} de Médicis offre ce tableau à Nicolas Perrenot de Granvelle qui le destinait à sa chapelle funéraire dans l'église des Carmes où il resta jusqu'à la Révolution avant d'être transféré au musée.

Musée des Beaux-arts et d'Archéologie

3. Statue de Jupiter provenant de la fontaine du palais (Moulage conservé au musée du Temps). Ce buste antique offert à Nicolas Perrenot de Granvelle en 1541 par Marguerite d'Autriche provenait de la vigne des Médicis à Rome. En 1683, le comte de la Baume Saint Amour l'offre à Louis XIV pendant le séjour qu'il fit à Besançon. L'original est aujourd'hui conservé au musée du Louvre.

4. Les aventures périlleuses du fameux héros et chevalier Tewrdanckh, exemplaire sur vélin orné de 118 gravures sur bois par Schäußelein. Cet ouvrage, écrit à la gloire de l'empereur Maximilien et dédié à Charles Quint, fut offert par ce dernier à Nicolas Perrenot de Granvelle.

Bibliothèque Municipale de Besançon.

Ms. 13336.

LA VILLE AU XVI^E SIÈCLE



UNE PÉRIODE DE PROSPÉRITÉ

Le XVI^e siècle est un siècle de paix pour la Franche-Comté, épargnée par les guerres de religion qui sévissent en Europe dans la seconde moitié du siècle.

Charles de Habsbourg, roi d'Espagne, comte de Bourgogne, possède la Franche-Comté mais également les Pays Bas. Élu en 1519 à la tête du Saint-Empire romain germanique sous le nom de Charles Quint, il est « Gardien » de Besançon, ville libre impériale.

Malgré trois grandes épidémies de pestes (de 1528 à 1553), Besançon connaît une progression démographique importante. Sa population passe de 8 à 9 000 habitants en 1518 à 12 000 environ en 1608.

Le commerce s'y développe et provoque l'implantation de marchands étrangers, d'usuriers et d'hommes de loi. En 1535, des marchands et banquiers génois obtiennent le droit de tenir dans la cité des foires de change qui deviennent le centre de la finance et du crédit européens. En 1537, Charles Quint accorde à la cité le droit de frapper sa propre monnaie, d'or et d'argent. Cet essor économique s'accompagne d'une véritable renaissance artistique et entraîne donc une mutation de la cité.



1. Portrait de Charles Quint en armure, huile sur toile, anonyme, d'après Titien, deuxième moitié XVI^e ou XVII^e siècle.

Musée du Temps, don Aimé de Raymond, 1843

**2. Vue cavalière de Besançon, gravure de Pierre d'Argent (1575)
Au XVI^e siècle, apparaissent les premières représentations générales des villes, contemporaines de la découverte du Nouveau Monde. Sur ce plan se trouve la plus ancienne représentation connue du Palais Granvelle.**

L'EMBELLISSEMENT DE LA CITÉ

Le centre urbain (la « Boucle ») n'est pas entièrement construit et garde un aspect rural avec jardins, vergers, étables, écuries et surtout vignoble (la vigne étant à cette époque considérée comme la « vraie substance de la cité »). Les grands espaces non bâtis soulignent aussi l'importance de l'élevage. Les trois axes urbains principaux sont la Grande rue, la rue Saint-Vincent (actuelle rue Mégevand) et la rue des Granges. Entre eux, de nouvelles rues perpendiculaires apparaissent. Les défenses de la cité sont considérablement améliorées.

Le long de la Grande Rue, de la rue des Granges et dans le quartier Battant, anoblis et bourgeois se font construire de beaux hôtels particuliers. Les artistes auxquels ils font appel modifient ainsi peu à peu l'aspect des anciens quartiers et favorisent ainsi la renaissance artistique de la ville. Dans le nouveau quartier près de l'église Saint-Pierre est érigé l'hôtel de ville, symbole du pouvoir communal.

Le palais Granvelle, bâti pour Nicolas Perrenot de Granvelle, ambassadeur et garde des Sceaux de Charles Quint, confère une fonction de prestige à la Grande-Rue, jusqu'alors simple trait d'union entre le quartier capitulaire au pied de la citadelle et les quartiers marchands de la rive droite du Doubs.

À la fin du XVI^e siècle, la répartition sociale de la population est fortement contrastée : rive droite, Charmont et Arènes sont des quartiers populaires, alors que les habitants plus aisés logent à Battant, et surtout dans la « Boucle », complètement fermée par une enceinte dont subsistent aujourd'hui la tour de la Pelote, la tour Montmart, les deux tours de la porte Rivotte et la tour Notre-Dame.







L'HÔTEL DE MONTMARTIN

Cet hôtel particulier a été construit de 1581 à 1586 pour Antoine de Granvelle, qui souhaitait s'y retirer, et qui en dirige les travaux depuis Madrid où il réside à l'époque. Il choisit pour architecte Richard Maire, puis son fils Jean et emploie également des artisans connus, tels les peintres Pierre d'Argent le jeune et l'ancien. La chronologie, ainsi que de nombreux éléments de l'histoire du chantier sont connus grâce aux lettres de Granvelle à ses correspondants locaux, notamment son cousin Jacques de Saint-Mauris, impliqué dans la surveillance des travaux. Lorsqu'Antoine de Granvelle décède à Madrid en septembre 1586, l'hôtel n'est pas tout à fait achevé. Racheté par la municipalité en 1618, il abrite par la suite une académie d'équitation. Après la conquête de Louis XIV, il devient le logement du gouverneur militaire de la province, puis, au XIX^e siècle, propriété du couvent du Sacré-Cœur avant d'être rattaché à l'hôpital Saint-Jacques.

Situé entre cour et jardin, le corps de logis principal est cantonné par quatre pavillons d'angle carrés. Les ailes en retour sont postérieures à la construction de l'hôtel.

Tant par sa composition d'ensemble que par ses élévations, l'hôtel ne répondait pas aux critères architecturaux des demeures bisontines des élites de l'époque, marquées par une grande richesse décorative. Mais ce style d'une grande sobriété, voulue par le commanditaire, a été à l'origine d'un courant de construction bisontin qui se diffusa aussi dans l'habitat ordinaire.

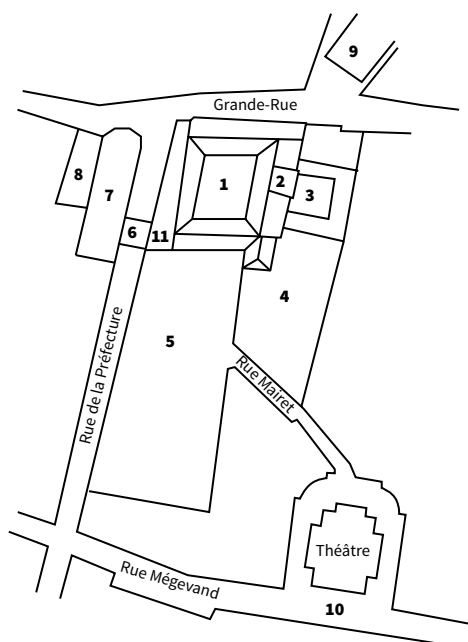
Pour en savoir plus : *Besançon et ses demeures, du Moyen Âge au XIX^e siècle*, Christiane Roussel



UNE PRESTIGIEUSE DEMEURE

Construit à partir de 1532 en plein cœur de la ville, sur une parcelle de dimensions exceptionnelles, il reflète le prestige de son propriétaire, Nicolas Perrenot de Granvelle. Edifié selon les principes architecturaux de la Renaissance, il possède un plan semblable à ceux des *palazzi* italiens du XV^e siècle tout en gardant cependant certains caractères propres à l'architecture de la fin du Moyen Âge.

Il a été classé Monument Historique dès 1842 et abrite aujourd'hui le musée du Temps.



1. Cour principale
2. Oratoire Notre-Dame des Sept Douleurs
3. Petit Granvelle (deuxième cour)
4. Emplacement des écuries
5. Le clos
6. Passage sur l'ancienne ruelle des Carmes
7. Église des Carmes
8. Chapelle des Granvelle
9. Église Saint-Martin
10. Ancienne rue Saint-Vincent
11. Maisons basses adossées au palais Granvelle





LE PALAIS AU FIL DU TEMPS

Si Nicolas de Granvelle décide de faire construire un palais à Besançon, peu de choses sont connues sur la genèse du projet et la construction de cette demeure. L'occupation des lieux est connue depuis l'époque gallo-romaine. Plus tard, la tour de Chilly y est élevée, avant d'être détruite en 1281.

Nicolas possède déjà plusieurs maisons contiguës près de l'église des Carmes et acquiert, de 1531 à 1535, les terrains nécessaires à la construction du futur palais. Il obtient de la Municipalité la suppression de passages publics traversant son futur jardin, qui va être clos d'un haut mur, et, n'ayant pu acquérir la maison mitoyenne, fait relier le palais à la chapelle des Carmes par une galerie surplombant la rue ouverte le long du couvent des Grands Carmes. La construction du palais est déjà commencée en 1534, ainsi que l'atteste ce millésime, gravé sur le fronton de l'une des fenêtres de la façade principale ; elle va se poursuivre jusqu'en 1546. Granvelle y sera peu présent – il voyage beaucoup – mais le palais doit permettre de recevoir ses hôtes et répondre aux exigences de son rang. Afin de réaliser ce programme, il fait appel à un architecte connaissant la Renaissance humaniste, capable d'adapter les traditions locales aux nouvelles façons de construire.

À la mort de Nicolas en 1550, le palais est transmis à son fils Thomas, puis à son petit-fils Antoine (Antoine, le cardinal – dont la statue ornera la cour du palais au XIX^e siècle – ne fera qu'y séjourner). Il passe ensuite à une branche latérale de la famille, les d'Oiselay, puis à d'autres parents, les comtes de la Baume Saint-Amour. Ces derniers vont malheureusement vendre les collections d'art et laisser le bâtiment se dégrader.

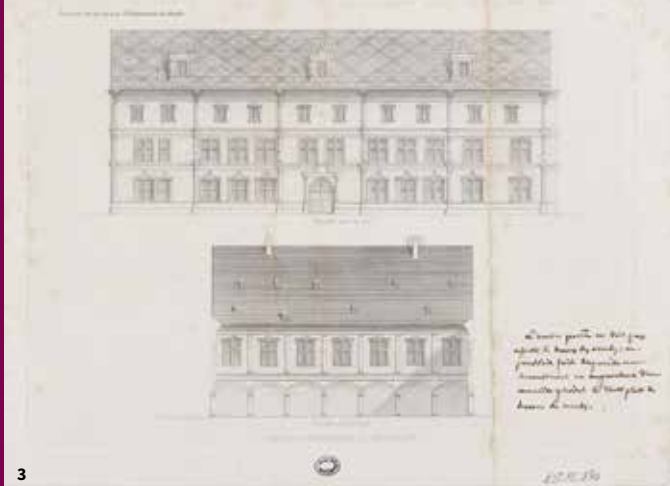
Après la conquête française, le palais devient la résidence des gouverneurs de la province. Les hôtes de passage y sont logés, tels Louis XIV et Marie-Thérèse d'Autriche en 1683. En 1712, la Ville acquiert le palais qui entre ainsi dans le patrimoine public. Dans la première moitié du XVIII^e siècle, l'un des gouverneurs, le duc de Tallard, ouvre le jardin aux Bisontins et installe en 1740 une salle de théâtre vouée à la Comédie (elle est utilisée jusqu'à la construction du théâtre de Claude Nicolas Ledoux), ainsi que l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts en 1752. Quelques locaux sont loués à des particuliers, mais le palais, mal entretenu, continue à se dégrader.

1. Palais Granvelle, cour intérieure

2. Palais Granvelle, façade sur rue

3. Élévations de la façade principale et de celle sur cour de l'aile sud-est. Gravure par L. Dardel, d'après Saint-Ginest, 1866.

Bibliothèques municipales de Besançon



3



2

Premier voyage en 1557. À Besançon, on nous a reçus de la part du Conseil: on nous a présenté quatre pots de vin de Bourgogne et deux hypocras. Cette ville est longue, comparable à Bâle; en deux endroits elle est bien protégée mais elle l'est peu du côté de Montbéliard. Le Doubs coule autour de la ville, semblable par sa blancheur à l'Aar autour de Berne. Un rocher élevé s'étend comme un mur, d'un point à un autre de la rivière : à travers ce même rocher sur une longueur de quarante-huit pas, une route a été ouverte pour aller à Pontarlier. Après cela, nous n'avons rien vu de remarquable dans cette ville, si ce n'est une maison d'une étonnante magnificence qu'a bâtie le seigneur de Granvelle...

Les ambassadeurs suisses en Franche-Comté pendant les années 1557 et 1575



LE PALAIS AU XVI^E SIÈCLE

Au XVI^e siècle, le palais Granvelle occupe une surface de terrain plus importante que de nos jours : en effet, à l'est, une seconde cour fermée forme ce qu'au XVIII^e siècle on appelait le « Petit Granvelle ». Le palais est alors formé de quatre corps de bâtiments d'inégale hauteur, bordant une cour d'honneur de plan carré, entourée de galeries ouvertes au rez-de-chaussée et fermées à l'étage. La façade principale, la plus grande et la plus haute de Besançon, est construite le long de la Grande Rue, axe principal de la ville depuis l'Antiquité. Des dépendances complètent l'ensemble : basses-cours, écuries, jardin et verger. Le tout est clôturé de murs. De vastes caves, voûtées en berceau, sous le bâtiment de la façade principale permettent le stockage et la conservation des denrées alimentaires ; l'une d'elles est aménagée en cuisine annexe, à proximité d'un escalier qui conduit au rez-de-chaussée.

Le palais est séparé du couvent des Carmes par une ruelle aménagée en 1534 (à l'emplacement de l'actuelle rue de la Préfecture), lors de la suppression de l'ancien passage public qui traversait les jardins du palais. En 1542, Granvelle fait bâtir un passage couvert permettant de se rendre directement du palais à l'église des Carmes, où il fera construire sa chapelle sépulcrale en 1549. Au-dessus de l'escalier d'honneur du palais (à volées droites parallèles et palier droit, nouveauté pour l'époque) est aménagé un oratoire dédié à Notre-Dame des Sept Douleurs. Les toits sont probablement couverts de tuiles vernissées et au centre de la cour, un « filet d'eau » concédé au chancelier par la Ville alimente une fontaine. L'édifice et le terrain sont exemptés d'impôts. À l'intérieur, tapisseries, tableaux, sculptures et trophées d'animaux décorent les pièces aux plafonds peints, aux sols de carreaux de couleurs et aux fenêtres garnies de petits verres à plomb.



1. Vue cavalière en couleurs de Besançon, manuscrit anonyme de la fin du XVII^e siècle

Bibliothèques municipales de Besançon, Ms. 1007.

2. Le palais Granvelle, restitution dans son aspect au XVI^e siècle, échelle 1cm/m, Patrick Guenot, 1988

3. Copie du plan relief de Besançon, détail

L'ARCHITECTURE

En plein accord avec les tendances novatrices de son époque, le palais Granvelle fait référence au nouveau courant architectural né en Italie durant le XV^e siècle : la Renaissance. Ses différents éléments constitutifs : corps principal sur rue, cour d'honneur entourée de galeries ouvertes au rez-de-chaussée et fermées à l'étage, allée voûtée d'arêtes les reliant, grand escalier rampe sur rampe près d'un angle, font référence aux « palazzi » italiens du XV^e siècle. Cette origine est, de plus, soulignée par l'emploi du mot « palais » pour désigner cette demeure. Toutefois, certains caractères propres aux usages architecturaux de la fin du Moyen Âge persistent, tels la tour de la chapelle élevée au-dessus de la ruelle des Carmes, la tour de l'escalier, symbole de puissance, les arcades en anse de panier de la cour d'honneur et les fenêtres à meneaux.

Si les proportions et le galbe des moulures des corniches, entablements, colonnes ainsi que le décor du palais s'inspirent du modèle italien, leur traitement fait souvent penser à des

reprises et interprétations de ce modèle par les Flamands. Cette influence s'explique aisément dans le Comté de Bourgogne, longtemps placé sous l'autorité de Marguerite d'Autriche, régente des Pays-Bas.

Aucun plan ou document relatant la construction du palais n'a été retrouvé. Toutefois, des recherches permettent d'attribuer de tels plans à l'architecte flamand Van Oyen, dont le fils Jacques aurait terminé et décoré l'édifice. Sébastien Van Noye -Van Oyen-, né à Utrecht en 1493 était à 22 ans « architecte général » des fortifications de Charles Quint. En 1550, il devint architecte de Philippe II et dirigea la construction du palais du cardinal Granvelle à Bruxelles.



TRAVAUX ET RESTAURATIONS

Au XX^e siècle, le palais a fait l'objet de nombreuses restaurations. La médiocre qualité de la pierre de Chailluz utilisée pour la construction a nécessité le remplacement de nombreux éléments : colonnes, bandeaux, appuis de fenêtre sur la cour... Le tassement d'un sol de fondation peu stable a entraîné dès l'origine un dévers des murs. En 1930, le mur mitoyen du côté de la rue de la Préfecture a donc été reconstruit. L'année suivante, une banque qui contrebute l'édifice y a été adossée et le café Granvelle a été aménagé du côté de la promenade. Les piliers d'angle de la cour ainsi que les arcs de la galerie correspondants ont été repris, et les fondations consolidées en 1948. Les toitures ont fait l'objet de modifications et des nettoyages de façades ont été réalisés.

La transformation du musée d'Histoire en musée du Temps a généré d'importants travaux de consolidation des structures et d'entretien du palais. Ils sont à l'origine de plusieurs découvertes archéologiques importantes, à partir de 1998. Le projet nécessitait un nivellement général des caves avant la mise en place d'une dalle de béton pour l'installation de locaux techniques et d'une fosse d'ascenseur. Les sondages archéologiques ont permis de mettre en évidence les premières occupations du site, entre 150 et 50 ans avant Jésus-Christ, et de reconnaître la présence de maisons en terre et bois. Un grand bâtiment évoque l'hypothèse de grands entrepôts sur rue. Un bâtiment bordé d'un portique à colonnades lui succède, accréditant l'hypothèse d'un édifice public monumental. Des caves antérieures au XVI^e siècle, entièrement reprises dans le sous-sol actuel du palais, ont également été découvertes, l'une d'elles étant vraisemblablement une annexe de la tour de Chilley, détruite au XIII^e siècle.

« LA COUR DU PALAIS GRANVELLE EST RESTÉE SILENCIEUSE. (...) VOUS N'Y ÊTES PAS VENUE. MON OMBRE, À MOI, EST RESTÉE SUR UN BANC ET ASSISTE DEPUIS DES JOURS AU MOUVEMENT DE L'OMBRE DES ARCADES, AU FIL DU TEMPS ».

Michel Conrad, *Le Soir dans les jardins*, 1976

Besançon appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le ministère de la Culture et de la Communication, direction générale des patrimoines, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers, celle des animateurs de l'architecture et du patrimoine ainsi que la qualité des actions menées. Des vestiges archéologiques à l'architecture contemporaine, les Villes et Pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 190 Villes et Pays d'art et d'histoire vous offre son savoir-faire sur toute la France.

VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE

Ville de
Besançon

